

15 mars – Saint-Jean de Fos

## Comme d'habitude

Il est 7 heures 34.

Aucun doute possible là-dessus, car l'angelus vient de sonner à l'Église Saint Jean Baptiste. C'est l'heure à laquelle Arthur descend de chez lui. Comme tous les matins, il entre au bar le Saint Jean. Comme tous les matins, un clip désolant passe sur l'écran fixé au mur. Et comme à chaque coup, il trouve son café trop tiède et pas assez fort.

Il y a là, accoudés au comptoir, les deux mêmes éternels piliers.

L'odeur figée dans l'air est celle du café moulu. Arthur soupire bruyamment. Vous l'aurez compris. Cet homme est de mauvais poil. Il rejoint la terrasse - place de la mairie, sa tasse à la main. Les dalles blanches luisent après la pluie. La place est vide comme après chaque averse.

Fidèle au poste, André et son chien passent par-là :

- Alors elle arrive cette grande enquête, ou bien tu vas passer ta vie le cul sur cette chaise à rouméguer ?

Vieux jean délavé, éternel pull vert bouteille, frange qui retombe mollement sur front soucieux, Arthur pourrait presque être beau garçon. Il suffirait d'un coup de peigne à l'Atelier Beauté. D'un petit relooking à la Ressourcerie. Mais pour la joie intérieure, pour accrocher un sourire à ce visage, il en faudrait plus. Il cultive son style vieux loup solitaire pour se fondre dans le décor et étudier la nature humaine.

Look Columbo.

Méthode Maigret.

Sauf que pour Arthur, ça fait dix ans que ça stagne.

Il observe les mascarons sur les façades. Depuis le temps, il les connaît par cœur ces visages et ces gueules taillés dans la pierre. Il imagine les crasses qu'ils pourraient se faire entre eux. Il fixe le doberman à l'air féroce tout à gauche. Comme souvent, il se prend à rêver d'une enquête bien sordide et bien tordue, type "la bête du Gévaudan" version Saint-Jean. Il examine attentivement les 4 visages humains taillés, hésitant pour déterminer celui qui semble le plus perfide, à tout coup le cerveau de l'opération.

Retour à la réalité : son téléphone sonne et fait vibrer la table en formica.

C'est Jean. L'espoir fugace d'une vraie affaire lui fait dresser les poils des bras.

On n'entend pas la conversation. Simplement, la voix râpeuse d'Arthur qui, laconique, répond oui, oui, oui. Il se traîne jusqu'au zinc, paye son café :

- Allez, bonne journée monsieur l'enquêteur, dit le patron. J'espère que tu vas t'amuser aujourd'hui.
- Encore une enquête médiocre sans aucune goutte de sang à déplorer.
- Ah ?
- Ouais. On me demande de retrouver les chevaux fugueurs de O'Driscoll.
- L'autre radin de brasseur ?
- Lui-même. Et on me fout sur les bras la petite marseillaise comme co-équipière.
- Ellie ? Tu sais qu'elle s'est fait virer de la B.A.C Nord de Marseille.

- Je suis gâté, n'est-ce pas ?

\*\*\*

Même heure, au bout du chemin du Cabanis. Ellie descend prendre son café. Elle a 27 ans, et sa mère comme chaque matin depuis son retour au bercail lui tend une tasse de chicorée fumante.

- Tiens, poussin.

Elle meurt d'envie de lui dire que le poussin est policière, qu'elle aime son café noir et corsé, mais finalement elle se contente d'un :

- Merci Miloche.

Sa mère s'appelle Émilie, mais c'est Miloche.

- Tiens, il a plu.
- Oui, répond Ellie.

Elle se retient de dire qu'à Marseille au moins, il ne pleut jamais. Mais se contente d'un :

- Ça va faire du bien à tes plantes.

La sonnerie de son téléphone de service la sort de cette conversation pluvieuse et ennuyeuse.

*Three little birds* de Bob Marley, le Roi du reggae, le Roi de la Jamaïque.

En voyant le nom de son chef apparaître

## Jean-Capitaine-Gignac

elle se redresse et s'éclaircit la gorge :

- Oui, Jean.
- Salut, ma grande.

Est-ce qu'il l'appellerait ainsi si elle était un homme ?

- Dites-moi Jean.
- Une mission vous attend. Deux canassons ont disparu.
- Ah, lâche-t-elle un peu déçue.

C'était sûr que ce ne serait pas ici qu'elle combattrait le grand banditisme et le crime organisé.

- Quels canassons patron ?
- Ceux de O'Driscoll. L'Irlandais qui fait de la bière écolo. Bah, il les a perdus.
- Ils ont dû craindre les orages d'hier.
- Nan, ils étaient dans leurs stalles et ils n'y sont plus. Vous croyez peut-être qu'ils ont utilisé leurs petites papattes et leurs petites clés pour se tailler ? Allez au boulot, vous faites équipe avec Arthur. Il vous attend sur la place de la mairie.

Super... un flic acariâtre, rien de tel pour soigner son cœur au supplice depuis sa mise à pied de la Bac.

\*\*\*

Quand elle aperçoit Arthur, Ellie affiche un large sourire, mais lui la salue à peine.

- Tiens, regarde, dit Ellie en fronçant les yeux.

Elle désigne une affiche collée au mur :



Pour la Saint Patrick, la brasserie O'Driscoll vous propose sa bière locale et artisanale : *O'Virgin*, brassée sous l'œil bienveillant de la statue de la Vierge du Roc Pointu.

Pépette et Cocotte, mes juments, et moi vous livrerons !  
L'assurance de boire une bière sans impact néfaste sur l'environnement !  
Pour les commandes, rendez-vous sur le site :

[www.odriscollbiere.com](http://www.odriscollbiere.com) (\*)



\* : prix de livraison non inclus

- Oui, j'ai vu. Le diable est dans les astérisques et les prix de livraison.

Ça se voudrait drôle, mais ça ne l'est pas.

Renfrognés, Ellie et Arthur cheminent côte à côte les deux vers la rue Tras Mayous- pour aller aux anciens jardins partagés. O'Driscoll a tout racheté et en a fait son lieu de domicile, son lieu de brassage et c'est ici aussi que paissent ses chevaux.

Arthur soupire...

Pour une raison qui échappe à Ellie, ce drôle de type semble en vouloir au monde entier et à elle en particulier...

Ils cheminent vers la rue Le Caminol pour aller aux anciens jardins partagés. Quelques pas et ils dépassent à gauche l'enfilade des maisons de la rue Tras Mayous, traduit en français par la rue « derrière les remparts »

Juste après *Argileum*, c'est ici, à Saint Jean de Fos pays de vignoble, que ce bonhomme venu d'Irlande a choisi de se lancer dans le commerce de la bière. Encore une affaire de rien du tout. Arthur pousse la porte de la brasserie. Il n'y est jamais venu.

- Ola Monsieur O'Driscoll, s'époumonne Arthur.

Pas de réponse.

Arthur se fend enfin d'une parole aimable à Ellie.

- À tout coup, il a abusé de sa production, murmure Arthur.

Tout autour des deux enquêteurs la lumière est chiche. Pour seul décor dans cette brasserie mythique dans le coin, des articles de journaux encadrés, alignés au-dessus de la cuve. Un sourire victorieux sur le visage de O'Driscoll qu'on ne lui connaît qu'en présence des journalistes.

Avec un mauvais pressentiment, Ellie s'avance vers la cuve qui occupe tout l'espace.

Arthur la voit se figer et bien que ne voyant que son dos, il devine ses yeux exorbités et un cri bloqué dans sa gorge.

Il la dépasse et à son tour, il voit la scène. La scène attendue toute sa vie professionnelle.

En se tournant vers lui, l'horreur succède à la stupeur d'Ellie. Arthur exprime une excitation presque enfantine face à cette scène effroyable. Le corps de Mitch O'Driscoll est là, inerte, dans une position insolite. Son fessier surplombant ses jambes qui pendent le long de la cuve.

Sa tête stagne au-dessus de la bière, son front blessé saigne encore.

Une blessure en forme de demi-cercle semble responsable de cet état. Il est mort.

Ça y est, il la tient son affaire. Et ce n'est pas cette gamine qui va lui gâcher son plaisir :

- Reste là, je vais prévenir le lieutenant, dit Arthur.

Ça cogite à toute vitesse dans sa tête. Il faut qu'il tire le meilleur de cette chance qui lui est enfin offerte. Un crime de sang, sur ses terres à lui.

La tronche de ce macchabée au ras de sa mixture pour lui, a le charme d'un paysage longtemps espéré.

Évidemment, Arthur répartit les rôles à son avantage :

- Va prévenir Pitch. Ils vivent là, juste derrière, dans la petite maison de plain-pied (une ancienne grange).
- Merci, je sais, répond Ellie.
- Moi, je reste ici et je cherche des indices.

Exsangue, Ellie quitte la scène de crime.

\*\*\*

Ellie traverse le terrain où paissent habituellement les chevaux. Des tas de crottins jonchent le chemin qui mène à la grange retapée où vivent Mitch et son fils Pitch. Tout autour, de hautes herbes qui n'ont pas vu de tondeuse depuis longtemps lui chatouillent les jambes. Le bardage a subi les ravages du temps, il est grisé par le soleil et noirci par la pluie. Une grande porte cochère occupe toute la façade.

L'accès à la maison se fait par la petite porte d'un mètre 60. Ellie se demande comment Mitch O'Driscoll à l'immense stature peut bien se faufiler par là.

Elle toque, puis tambourine à la porte avant de se décider à entrer dans la grande maison.

Finalement, elle soulève le loquet et la porte s'ouvre. Elle appelle le prénom du gosse :

- Pitch ! Ici, Ellie Salzman !

Pas de réponse.

Elle réitère.

Elle décide de passer à l'inspection des lieux.

Un étroit et sinistre couloir s'étire devant elle. À sa droite, le chiffonnier semble être là depuis des siècles avec toute cette poussière accumulée sur le plateau. Sûrement un meuble de famille. Elle appuie sur l'interrupteur qui commande une ampoule nue qui pend du plafond.

La lumière qui se répand dans la pièce est d'un jaune glauque. Dans la cuisine, une table en formica, des chaises dépareillées, une gazinière. Tout semble venu d'une fin de brocante. Dans le salon, le skaï marron du canapé s'écaille.

Ellie pousse la porte d'une chambre, sûrement celle de feu Mitch.

Monacale la piaule.

De nouveau, elle appelle le gamin. Sa voix commence à trembler. Le gamin n'est pas là.

Elle frissonne. En Ellie, des souvenirs qu'elle croyait ensevelis remontent à la surface telles les bulles du fond de la cuve O'Driscoll. La dernière fois qu'on lui a confié une disparition, c'était à Marseille. Et elle l'a signalé trop tard à ses supérieurs, toute persuadée qu'elle était de pouvoir retrouver le même toute seule.

Les mains dans tous leurs états, elle appelle le Lieutenant.

Jean soupire, lâche un juron et lui donne l'ordre d'enfiler des gants et de perquisitionner.

\*\*\*

Ellie file dans la chambre du gamin. Elle l'a souvent croisé, avec sa silhouette dégingandée et les mêmes cheveux en pétard que son paternel. Elle pousse la porte de la chambre et reste interdite. Des chevaux partout, les murs, la housse de couette, le tapis sous ses pieds.

Des dizaines de DVD et de livres mettant en scène des chevaux sont alignés sur des étagères de fortune : L'étalon noir, Les cavaliers de l'orage, Lucky Luke, Grand Galop...

+> idem pour les romans, de vieilles séries complètes mettant en scène des chevaux sont exposées là : l'étalon noir – les cavaliers de l'orage, grand galop... Lucky Luke évidemment.

Au sol, de gros livres dont le poids affaisserait les étagères : un pavé rassemblant les œuvres de Svertchov peintre russe spécialiste de représentations équestres, une collection de photos de Vavras- autre peintre.

Et d'autres titres inimaginables :

+> un livre de recettes de friandises bio pour « chevaux épanouis et gâtés »

+> un dictionnaire du hennissement

+> le best of des rodéos urbains- Dublin- banlieue nord

+> les chevaux au Japon sous l'ère Meiji

+> et le plus farfelu de tout :

*Mon carnet de bébé*

Le gosse en possède deux.

Celui de Pépette et celui de Cocotte, avec rognures de sabots et crins scotchés entre les pages. Si le gosse n'était pas fraîchement orphelin et disparu, elle rirait presque de cette passion incongrue.

Pour Ellie, une chose est sûre : le gosse est avec les chevaux, ou inversement.

Car ses bêtes, il les aime à la folie.

Elle passe la matinée à interroger le voisinage. Personne n'a rien vu, ni entendu. À croire que le petit Pitch et les deux équidés sont des fantômes. Elle a fouillé tous les bâtiments agricoles.

En désespoir de cause et sans nouvelle d'Arthur- quelle plaie ces vieux flics acariâtres- Ellie, retourne chez Pitch.

Elle trouve la vieille bicoque vide et en deuil. Dans la chambre du minot, elle épluche toutes ses affaires. Pas de photos de famille, pas de photos avec des copains, pas d'invitations, mais des photos de Cocotte et Pépette comme s'il en pleuvait. Et... dans un dossier bien planqué contenant le dossier d'inscription à une école de cascadeurs équestres. Le môme semble prendre cela au sérieux car il a pris des tonnes de notes.

Elle appelle l'école située près de Montpellier. Aucune info sur ce gamin perdu, ni sur deux énormes chevaux.

Il est dix-huit heures. Et demain, jour de Saint-Patrick, la bière ne sera pas livrée à temps. Il faut retrouver le gamin. C'est dans les premières heures suivant une disparition que tout se joue. Elle le sait mieux que personne.

\*\*\*

Arthur est vexé. Tout à l'heure, une femme s'est pointée sur ce qu'il considère comme SA scène de crime. Sans lui accorder un regard, elle a dégainé son badge « Police scientifique » et lui a demandé à peine poliment de quitter les lieux. Elle a même ajouté :

- On doit tout examiner, j'ose espérer que vous n'avez pas laissé votre ADN partout. Alors évidemment, il est parti. Il a dû s'incliner. Mais il s'en fout car son heure est arrivée.

La cloches du beffroi sonnent 12 coups. Une chose est sûre, il est midi depuis un bon moment.

Il rentre chez lui, monte les escaliers 4 à 4, ouvre la porte. Chez lui : un lit au sol, un canapé rouge avachi, un poster du film *Vertigo* punaisé au mur, son diplôme encadré au-dessus d'une collection de pipes (buis, écume et bruyère).

Il a presque envie d'en bourrer une de tabac amphora rouge, mais le crime n'attend pas. Planté devant son tableau de liège, il le dépoussière d'une main et déballe sa pelote de laine rouge, en coupe des morceaux qu'il garde à la main.

Et lentement, et calmement il dresse la liste de celles et ceux qui pourraient lui en vouloir à cette pince de brasseur ?

Concurrents et fournisseurs :

- 1) Henri patron de la guinguette de Gignac – s'est plaint plusieurs fois de la qualité inégale de la bière de O'Driscoll.
- 2) Odile brasseuse du village de Montpeyroux à qui on refuse la Licence III
- 3) Une histoire de mœurs ?

Une femme ?

Un homme ?

Jamais on n'a connu à O'Driscoll aucune histoire de fesses.

Trop radin pour ça.

Et puis, Arthur le saurait. Ici comme ailleurs, les rapprochements charnels font jaser.

Son tableau fait peine : 4 fils de laine qui partent de la photo de la victime pour aller nulle part.

Son enquête patine. Il pense au commissaire Maigret qui descend boire le coup, marcher de longues heures et humer l'ambiance. Il chausse ses vieilles Converse mais le téléphone sonne.

- Police scientifique. On conclue à une mort violente donnée volontairement par arme contondante.

Comme ces mots sonnent doux à son oreille.

- Il a reçu un coup qui lui a enfoncé l'os frontal et éclaté la boîte crânienne.
- Ok.
- Le coup donné a été d'une grande violence. Au vu de la forme de demi-cercle de la blessure et de la profession de la victime, je dirais un objet en demi-cercle et en fer forgé... Un fer à cheval sans aucun doute. Tout désigne un cheval.
- Une personne costaud aurait-elle pu porter le coup ?
- De nos jours, Arthur, les fers à cheval, on les trouve... plutôt ...

Il ne veut pas lui laisser le dernier mot :

- Ouais, ouais merci, on les trouve sous les sabots. Le coup de sabot a dû l'envoyer valdinguer contre la cuve. Et voilà.

Arthur est dépité. Le meurtrier est un cheval. Même dans une parodie ratée, aucun scénariste n'aurait osé.

\*\*\*

Ellie n'arrive pas à dormir. Elle se retourne dans tous les sens. Elle a passé au peigne fin (dans ce cas précis, ce n'est pas une image) toutes les bâtisses du village qui pourraient servir de planque.

St Jean est un village bâti en circulade, elle est partie de l'Église et méthodiquement, et en suivant les cercles concentriques correspondant à son plan, elle a inspecté toutes les maisons aux portes assez larges pour faire entrer des bêtes. Chou blanc.

Il est deux heures du matin. Demain elle sera fatiguée, cerveau en marche forcée et rien de bien intéressant à proposer à Arthur.

Elle descend se faire un thé, sa mère est endormie sur le canapé, un plaid sur le dos, la télé allumée. Elle met la bouilloire en marche, sort une tasse de l'OM du placard, plante un sachet de tisane dedans.

- Poussin ?
- Désolée de t'avoir réveillée.
- Nan, nan, mais je ne dormais pas. Tiens, fais-moi une tisane aussi.

Miloche n'aime pas la tisane, c'est juste pour le plaisir de rester avec sa fille. Ellie lui raconte. On pourrait croire que Miloche s'en fout, car elle fixe l'écran de télé et l'émission qui se poursuit.

Ellie hésite à lui demander si elle la dérange mais finalement, elle préfère garantir la paix de leur petit ménage :

- T'en penses quoi ?
- J'en pense que si j'avais à me planquer avec deux bêtes de l'acabit de Pépette et Cocotte, j'irais à la cave coopérative.
- Mais c'est désaffecté depuis des années.
- Au moins tu es sûr de ne pas être dérangée.

Ellie enfle ses vieilles bottes, un manteau de pluie et quitte la maison en courant. Sa mère lui crie d'être prudente. Elle fait demi-tour, attrape son téléphone et embrasse sa mère sur le front.

Elle appelle Arthur.

\*\*\*

Dans la cave coopérative, l'obscurité est totale, mais l'odeur d'écurie ne trompe pas. Le faisceau de sa lampe de poche tombe en arrêt sur une haute pile de caisses qui se dresse comme une cloison au fond de la vaste pièce.

- Pitch ! C'est Ellie, je sais que tu es caché là. N'aie pas peur, nous n'allons rien faire à tes chevaux. Ni à toi.

Un ébrouement nerveux résonne.

- Tout doux, mes filles, tout doux, susurre une voix d'enfant endormie.

Le jeune garçon sort de sa cachette. Derrière lui, dans l'ombre, on devine la masse imposante des deux juments, qui couvent d'un regard inquiet leur petit maître.

- Tout le monde te cherche, Pitch. Nous avons aussi trouvé ton père... mort. Pitch, je suis désolé pour ta perte. Je t'en prie, descends, explique-moi. Je sais que tu es une bonne personne.

Il descend et d'une voix hésitante, se lance :

- Mes juments n'ont rien fait...
- Oui, je le sais, ment-elle.

C'est le moment que choisit Arthur pour débouler en effrayant les deux juments. Le gosse le calme d'une caresse, s'assied sur une marche et commence son récit.

- Comme d'habitude, j'ai mis mon réveil à 5 heures du matin, pour sortir m'entraîner avec les filles. On va devenir un trio de cascadeurs, un jour.

Une petite lueur s'allume dans ses yeux.

- Oui, ça ne fait aucun doute.
- Pépette tenait absolument à peaufiner sa technique du galop en arrière sur trois jambes... Du coup, on s'est entraînés dehors plus longtemps que d'habitude... le soleil était levé quand on est rentrés à la maison, et là ... on est tombés sur mon père. Il s'était levé plus tôt à cause de la Saint-Patrick. Il était furieux. Quand il a vu que j'avais pris les filles, il est entré dans une colère noire ! Moi j'en ai eu marre et je lui ai tout balancé : les heures d'entraînement toutes les nuits, notre rêve qui allait bientôt s'accomplir. Tu te rends compte, je lui ai dit *Cocotte et Pépette sont sur le point de maîtriser le saut d'école du Cadre Noir de Saumur des mousquetaires de Louis XIV* ! Et c'est là qu'il a éclaté de rire. Il en pleurait tellement, il en pouvait plus ! *Mais pauvre couillon, faire sauter Cocotte et Pépette ! Avec leurs grosses miches, tout juste si elles*

*bondiraient par-dessus un pot de géranium !* tempête le gosse en imitant son père. Puis il m'a dit de les ramener à l'écurie. Je me suis préparé pour l'école et j'y suis allé.

- Et il est resté seul chez vous ? demande Arthur.
- Oui. Il m'a dit qu'il avait prévenu les gendarmes et qu'il les appellera de la brasserie pour leur dire de pas se déplacer. Moi, j'ai ramené les filles à leurs stalles. Et en allant prendre le bus pour le collège, je suis passé pour m'excuser. J'aime pas être fâché avec mon père... et là,

Le gosse a un sanglot dans la voix.

- Il était mort, n'est-ce pas ? Et en voyant comment, tu as eu peur que l'on accuse une des juments, conclue Ellie.
- Oh, elles n'auraient jamais fait ça ! Mais vous ne cherchez pas plus loin vous... Je sais comment ils terminent, moi, le chevaux accusés ! Plutôt mourir que de voir Cocotte finir à l'abattoir ! Alors on est venus se planquer ici.
- Mais l'arme du crime est un objet de fer contondant en forme de demi-cercle... Avoue que tout pointe vers les bêtes, dit Arthur.
- Mes chevaux ne sont pas ferrés ! hurle Pitch.

Le gosse vient d'innocenter les chevaux. Ça ne lui rendra pas son père, mais grâce à cela, ses bêtes ne finiront pas en chair à saucisse.

En attendant l'arrivée des services de protection de l'enfance, Pitch leur explique comment il a rendu furtives les juments en leur fabriquant lui-même des *Uma Waraji*, des tongs amortissantes inventées pour les chevaux des samourais.

\*\*\*

Ellie a suivi Arthur chez lui. Il aurait été impossible de dormir après ça. Après avoir remis Pitch aux services sociaux, plus soucieux pour le moment de ses juments que de son père, qui pourrait dormir ? Le pauvre gosse ne se rend pas compte encore.

Ils sont tous deux assis sur le lit, face au tableau de liège. Ils se partagent une O'Driscoll achetée à l'Utopien.

- Franchement, je ne l'ai jamais trouvée bonne cette bière, lâche Ellie.
- À quoi tu sers à part à faire des remarques sans queue ni tête ? demande Arthur.

Elle le fusille du regard et lui tend son téléphone. Dans un dossier, elle a classé tous les articles de journaux du *Midi Libre* sur la brasserie, sur Mitch O'Driscoll, sur ses juments et leurs succès. Arthur les parcourt, n'apprend rien, s'impatiente. Il finit la bière. Dépôts au fond de la bouteille.

- Attends, y a un truc bizarre, refile ton truc.

Il doit parler de son portable, elle le déverrouille, son code, date de la victoire de l'OM en coupe d'Europe 1993.

- Tiens.

Il zoome sur une photo.

- Regarde Ellie, regarde là.

Avec l'ongle de son index, il tapote sur l'écran et lui désigne une énorme statue. Une grosse chope en argile couronnée d'un fer à cheval. Sans doute une récompense.

- Cette statue est sur toutes les photos, même les plus récentes mais ce matin quand on est entrés...
- Elle n'était pas là. Nous l'aurions vue... conclue Ellie. Voilà une nouvelle piste.

\*\*\*

C'est *la Saint Patrick* clame le présentateur à la radio. Arthur change de station et tombe sur une chanson qui le cloue sur place. Sega Jacquot repris par Rosemary Stanley.

*Ce matin mi révey*

*Au milieu l'océan indien*

*Hier encor moin l'étais*

C'est beau bordel.

Mais même le plus doux des sons ne parvient pas à l'emporter dans la rêverie. Même l'insomnie carabinée de cette nuit ne l'atteint pas. Il est en forme, prêt à en découdre et à la limite de la bonne humeur.

Il a trouvé l'arme du crime, il n'a plus qu'à fouiller ce village qu'il connaît par cœur. Il s'habille et descend les marches de son immeuble à toute berzingue.

Réglé comme une horloge suisse. Chaque matin, quand il ouvre la porte, l'angelus sonne.

Il est 7 heures 34. Seule différence avec la veille : André est à l'heure. Hier, il est passé pendant qu'il buvait son café.

Ils se saluent, mêmes mecs, même chien, même :

- Alors cette grande enquête ?

André disparaît sans attendre la réponse. Rien à signaler, mais en entrant commander son café au bar, Arthur n'est pas tranquille. André lui a semblé plus pressé ce matin que d'habitude.

Un parfum de trouble se mêle à l'odeur du café tout frais.

Il interroge le cafetier :

- Qu'est-ce qu'on sait d'André finalement ? demande-t-il.

Il ouvre des yeux ronds comme des soucoupes.

- Pas grand-chose, il enchaîne les petits boulots depuis qu'il ne bosse plus avec O'Driscoll.
- Ils ont bossé ensemble ?
- T'étais encore en culottes courtes mon grand, mais oui ! Je te fais un café ?
- Nan, pas ce matin. Je vais chercher la marseillaise.

\*\*\*

Ils sont allés chez André. C'est son compère le plus fidèle qui l'a trahi. Son vieux chien a déterré l'arme du crime. Un gros fer à cheval qui s'est détaché de la sculpture de Monsieur Madrid, sculpteur résidant au village. Au moment où il a voulu la saisir pour assommer O'Driscoll.

André a avoué son mobile sans mal.

Pendant des semaines, la presse en a fait ses choux gras.

#### *Le midi libre*

##### **Drame à St Jean de Fos-**

André Villiers n'a pas voulu le tuer, juste lui donner une leçon. L'homicide serait donc involontaire. C'est la conséquence malheureuse d'une dispute qui tourne mal.

Car André Villiers savait lui que ce qui faisait le succès de la bière O'Driscoll était précisément ce qui pouvait causer la perte de son propriétaire.

Et il a fait chanter son ancien associé pendant des années. Jusqu'au jour où Mitch O'Driscoll, colosse et maître incontesté de la bière bio dans l'Hérault a dit Non.

Et il en est mort. Mort des choses qu'il n'a jamais pu avouer. Et ce « chose », c'est la recette de sa bière.

L'inspection des affaires sanitaires et sociales a mené des tests et André l'associé disait vrai... La bière au goût inimitable contenait de l'urine de cheval. Certes en quantité infime.

Il semble donc que la fameuse bière à cheval était une bière AU cheval.

Toutes nos pensées à l'enfant de Mitch O'Driscoll qui a fait la macabre découverte.

## **Épilogue : 3 ans plus tard – les gros titres de la presse**

*Un enfant du pays, Pitch O'Driscoll rejoint l'internat d'excellence de l'école nationale de cascadeur équestre.*

« Sans Pépette et Cocotte, je n'aurais pas réussi les sélections ».

*Ellie Salzmann, plus jeune femme de France nommée au poste de commissaire divisionnaire de gendarmerie*

« J'ai voulu voir Marseille et j'ai vu Saint Jean de Fos... et ça valait le coup ».

*Le prix du polar – Festival du livre Cazevieille*

*Un ancien poulet reporte le prix du polar pour son roman : Toute une vie à t'attendre.*

« Finalement, je préfère imaginer les crimes que les résoudre ».